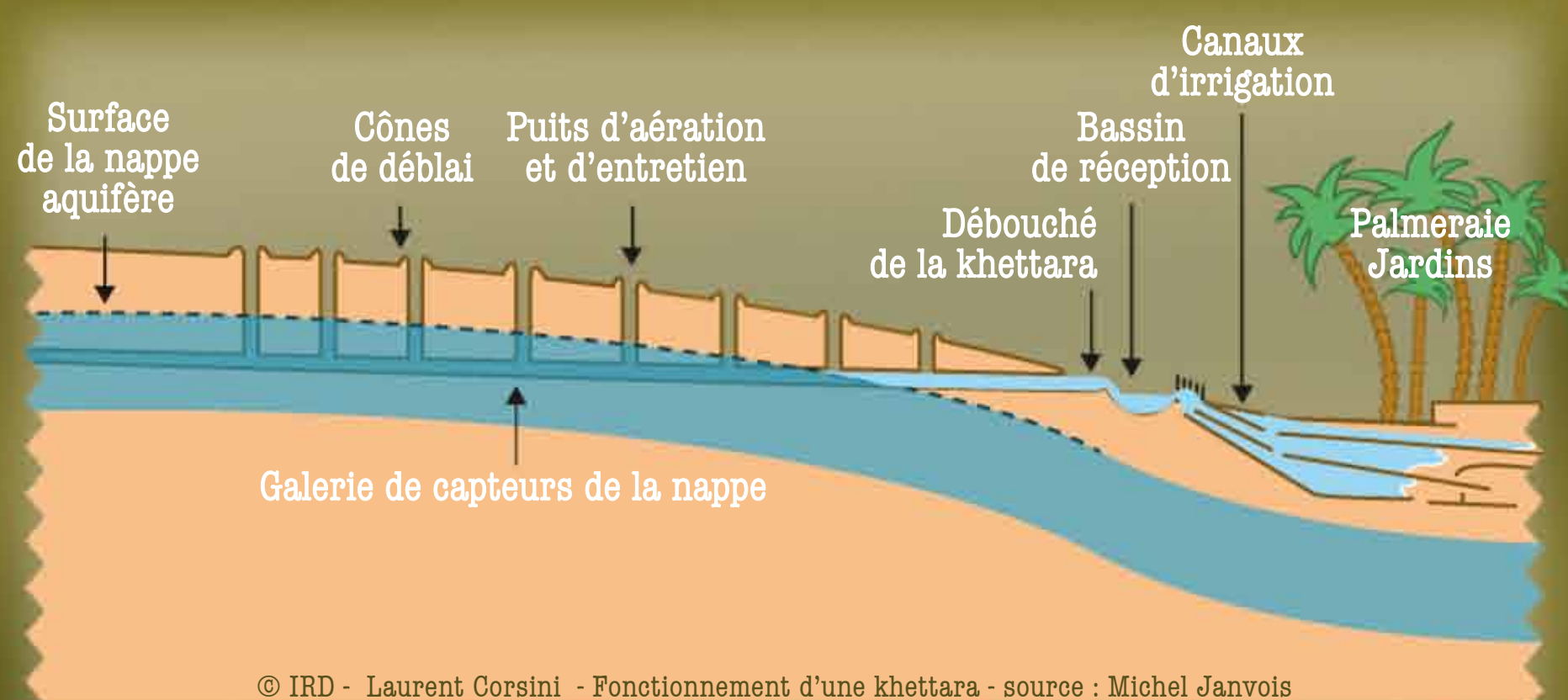




## Les oasis du Tafilalet

Dans les oasis du Tafilalet, province située à l'est du Maroc, il faut aller chercher l'eau loin en profondeur. C'est là la prouesse des *khettaras*, un système original de galeries souterraines creusées et entretenues depuis des siècles par une main d'œuvre très importante. Le temps de travail détermine la part d'eau de chacun.

### Fonctionnement d'une *khettara*



Le principe des *khettaras* marocaines consiste à intercepter l'eau d'une nappe qui affleure au pied d'un relief. Une galerie est creusée sous terre jusqu'à la nappe avec une légère pente, afin que l'eau s'écoule par gravité avec un débit régulier vers l'oasis. La technique se retrouve sous le nom de *qanat* en Iran, *kanawat* en Syrie, *foggara* en Algérie, *mine* en France et *mina* en Espagne...

Depuis les années 1950, la modernisation de l'hydraulique publique, notamment avec la construction de barrages, et l'essor de forages privés, suivis d'épisodes de grande sécheresse, ont conduit à l'abandon près de la moitié des 450 *khettaras* recensées dans le Tafilalet. Mais, depuis 2006, une pluie abondante et régulière alimente de nouveau les nappes souterraines. Les habitants ont alors entrepris de réhabiliter les mines d'eau. Dans l'oasis de Jorf par exemple, près de 50 conduites ont été remises en marche grâce à des initiatives collectives.



Les puits des *khettaras* du Tafilalet s'alignent sur des dizaines de kilomètres entre les oasis et les sources.



Les hommes se relaient pour désensabler et consolider les galeries.



Les puits mesurent jusqu'à 20 mètres de profondeur et la largeur d'un homme. Ils servent à creuser, aérer et entretenir les galeries.

Le nouvel essor de ce patrimoine hydraulique permet aux populations de réinvestir l'agriculture oasienne. C'est le cas, en particulier, de nombreux jeunes qui, confrontés au chômage en ville, regagnent les oasis pour se lancer dans la restauration et la maintenance des *khettaras*.

### Une incertitude demeure néanmoins : le retour de l'eau est-il durable ?

Difficile de l'affirmer. Mais c'est bien là le pari des sociétés oasiennes. Ne voulant plus d'exploitations individuelles des eaux souterraines par des pompages incontrôlables, elles relancent l'action collective en vue de se réapproprier les règles d'accès à l'eau, dans l'éventualité de nouvelles pénuries dans les années à venir...



Les peignes distribuent l'eau aux quartiers, familles et jardins de l'oasis.

